

François Cornilliat

Qui mande le gris

qui
mande le gris
fronde
la mare
qui débattu
claqué
le froid de l'eau n'est pas
de là
si m'est
menthe de rat
mensonge
l'arrivé
en chambre avec
son nu très haut de vieilles idées
laquées
qui me demande
larmoyant mais
conduit
qui m'aime me démente

*

voix
parcs
chemins qui viennent
paupières
muraille dont s'entoure
la cour
où l'on scelle en ses pleurs

*

palombredaine a des poètes
la peau du fleuve
manies
phalènes
galets
la peau furieuse bat l'hymne de l'écueil

*

racine au drain de verre
il y a un vertige qui lie
qui fout
l'écho étrange et la bouche
traîne

*

rouge
gorge
aveugle nid de larmes
vol
blanc
aggravent la chair nue
la lumière de patience
écorcée du serpent

*

ville
fracas de perles
le fermoir s'est rompu
mitraille que tenait leur sourire

*

celui qui entre ici
laisse
là
las
celui qui entre ici
mille demeure

*

falot d'enfer
amer
aux mille tours
roux alcyon
musique naufrageuse
milliers de pleurs
maigre troupeau de ponts
bergère pas l'ombre d'un
le héraut devenu
glauque
c'est une couleur ancienne
un mot n'a pas
la ville
émergée
milliers de fleurs dans la mémoire
estrivent

*

et l'ami de la mer
 attelé à ses mains
 entre les voiles rouges
et l'ami de la mer
 rayé de la sagesse
et l'ami ô syllabe
 véreuse
lucarne où le vent plonge
 et cire le regard

*

aussi
non pas ulyse
 l'esseul
jaloux sous l'arbre
amer de son récit
qui n'est pas un récit

*

ainsi
pas l'ombre
quelques pas
de désert

*

icare
 écru ici
méconnaissant son cœur
chair et lest exilés
 ses ailes de jean
 hé
l'échangent
 et son drame

hésité pour le pleur
et le pli dont le feu se tient pur
hors d'abri

*

tracés de guêpes
on ne les comprend pas
jaunes des fruits
détruits
par leur prédilection
on ne sait rien
ce sont
des guêpes
pourraient pourrir
grandir
mordre les morts
déplier les vivants
bruits de paumes dans les mains de l'espiègle
bruits de guerre
église en partie moi
dure grise vibrante
cervelle en partie moi
en partie
hors

*

car moi l'intime
n'allez pas croire
si humide et si noir
divers
l'incendie me devance
mais je
talon de l'arc
talon de l'effaré

*

gueule
 gueule
 gueule des vents
 dévidant sur ma vie
 le sort
 leur intestin de tragédiens
 car moi le myope
 à ne pas voir
 n'allez pas voir
 l'atome
 il a
 crevé sous son regard
 bijou de tripe
 l'archi
 pel
 qu'on entend tordre
 et retordre la mer
 la mare exténuée
 qui suis votre voix même
 écoutez-moi

*

encore encore
 la mer
 enfant de quelle
 querelle
 second fils de borée qui a les cheveux
 ras
 et le rire consumant
 esprit
 écume aux doigts comptés
 corail on meurt
 selon le vol cireux
 selon le vol
 vorace
 qu'importe la distance
 couleur d'
 oiseau
 je visite ma maison de chasseur

*

urine lien d'or
rai de soi
ma solaire amitié maladie
amassée
de cyclone oh là là
déferlait
l'enfance
ou l'enfance
éléphants qui m'ont même
précédé
j'ai laissé ma terreur
appuyé sur elle seule
encore
lien d'or
en l'œil de leur
épaisse et lointaine ironie

*

elle qu'on brûle exactement comme elle
avec ses mains liées
premier fils de borée
il sort d'une serrure
il est rare
il arrose
entré par son image
craquée
au milieu de la toile
ah les yeux de corbeau
du génie-là
qui meurt
oncques ne vis
cligner si
vite

*

second fils de borée sifflant
pas de lumière luneuse ni laiteuse
rien qui vous guette
rue dépravée
rue du travail
est-ce qu'on sait
racle d'amour il n'y a plus
journal de tort
qu'à y
le feu

*

ça
ne rend pas le temps plus clair
ni plus nette la jointure du vide et de la tête
saisie avec les mains
coupée dans la prière
avec le poulpe et la foule des doigts
un reste de
vaisseau
agité de leur danse
cloués leurs dés contre le pire
de la musique
avant tout
ça

*

jusques au feu
qui suis si mince
moi qui n'ai pas d'histoire
juste ciel qui suis là
mais qui n'y suis pour rien
premier fils de borée maîtrisant
le colloque
les roseaux

*